

mardi 5 mars 2002

## Rona Pondick



Un chien à tête de femme, une tête de femme à deux cornes, un groupe de singes aux bras humains Les œuvres de l'artiste américaine précisent toutes un moment de métamorphose, où l'humain et l'animalier se rencontrent à mi-chemin entre les deux. Calqués sur le propre corps de l'artiste, ces fragments d'anatomie, effroyablement précis par rapport aux corps d'animaux plutôt stylisés, semblent les

vestiges d'une humanité fragile, en voie de disparition. Dépolis, contrairement aux figures animalières qu'ils prolongent, ce sont des membres affectés, vulnérables qui subsistent du corps humain, bientôt absorbés par la souplesse béate de la chair animale.

Impossible d'ignorer face à ces œuvres les répercussions littéraires ou mythologiques qui s'y décèlent, de Kafka à Ovide, de la "métamorphose" inopinée et frustrante du pauvre Gregor - changé pendant la nuit en un énorme cancrelat - au châtement infligé par Diane au chasseur Actéon - transformé en cerf pour avoir voulu l'apercevoir dans son bain. Sanctionné parce qu'il a voulu voir, incapable pourtant de dire ce qu'il a vu, déchiqueté bientôt par ses propres chiens de cour, Actéon serait-il l'emblème de tout ce qui menace les regardeurs que nous sommes ?

L'effroi ne nous est pas épargné en tout cas dans cette œuvre aux multiples dissonances. Basée sur une symbolique édifiante, surréaliste de surcroît, elle ne manque pas de nous donner des frissons, et n'hésite pas au moindre détour à nous tendre des pièges. Mais le piège se retourne parfois contre l'œuvre, si saisissante au premier regard, si mystérieusement inquiétante, mais qui perd de sa "férocité" avec la multiplication des variantes qui se déploient, comme un petit bestiaire, sur le sol de la galerie. L'avènement de l'hybride devient alors non plus un revers fatal, mais presque une habitude.

Anna Rosen